



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. XXXI. Grande aventure de la forêt.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](#)

CHAPITRE XXXI.

Grande aventure de la forêt.

La duchesse, de plus en plus occupée de se divertir de ses hôtes, s'applaudit fort d'avoir persuadé à notre bon écuyer que l'enchante-
ment de Dulcinée était véritable, quoique ima-
giné par lui-même. D'après cette idée et le
récit des merveilles de la caverne de Monté-
sinos, elle disposa la grande aventure qu'elle
réservait à don Quichotte. Quand tout fut prêt,
l'aimable duchesse indiqua pour le lendemain
une partie de chasse avec des chevaux, des
piqueurs nombreux, et l'appareil le plus ma-
gnifique. On porta de sa part à notre héros un
superbe habit de chasseur, que le chevalier
refusa, d'après le vœu qu'il avait fait de ne
jamais quitter ses armes. Sancho ne refusa
point celui qu'on vint lui offrir, qui était d'un
beau drap vert : il le regarda, l'examina bien,

s'assura qu'il était tout neuf, et se promit de le vendre à la première occasion.

Dès le lendemain du jour fixé, don Quichotte, armé de pied en cap, Sancho, revêtu de son habit vert, vinrent attendre la duchesse, qui parut bientôt, mise en amazone, une longue lance à la main, et, belle, légère comme Diane, s'élança sur un beau coursier, dont notre héros tint la bride malgré les instances du duc. On offrit à l'écuyer un vigoureux andalou qui frappait la terre du pied : l'écuyer demanda son âne, et ne voulut jamais d'autre monture. Tous les chasseurs à cheval partirent à la suite de la duchesse, et se rendirent dans une forêt située entre deux montagnes. Là les postes furent pris, les chiens découplés, les toiles placées, et la chasse commença par des fanfares et des cris de joie. La courageuse duchesse descend aussitôt de son palefroi, court occupe un défilé par où les sangliers avaient coutume de passer, et prépare déjà sa lance. Don Quichotte et le duc à pied se tiennent à ses côtés. Sancho, qui venait d'apprendre que c'était aux sangliers qu'on en voulait, ne jugea point à propos de descendre de son âne ; il se mit derrière

son maître, après s'être assuré d'une allée par laquelle on put s'échapper.

A peine avait-il pris ses précautions, que tout-à-coup un sanglier énorme, poursuivi par toute la meute, paraît, vient, arrive, les yeux pleins de feu, la gueule écumante, présentant aux chiens, aux chasseurs, des défenses épouvantables. Don Quichotte, l'épée à la main, s'élance droit au sanglier ; le duc le suit : la duchesse, plus prompte, les aurait devancés tous deux, si son époux ne l'eût retenue. Sancho, voyant l'animal, se jette à bas de son âne, s'enfuit, et, gagnant un arbre, fait ses efforts pour monter dessus ; mais il ne peut arriver qu'à la moitié. Troublé par la peur, il saisit une branche sèche ; la branche casse sous sa main : Sancho tombe ; chemin faisant une autre branche l'accroche et le tient suspendu dans l'air. Le malheureux écuyer, qui voit que la maudite branche déchire son habit vert, et qui craint encore dans sa position d'être à la portée du sanglier, se met à jeter des cris si perçans, que tout le bois en retentit. L'animal, pendant ce temps, expirait sous les coups des chasseurs. Don Quichotte aperçut alors l'écuyer au bout de la branche,

les bras tendus, la tête en bas, et tout auprès de lui son âne, seul ami qui ne l'eût pas abandonné. Notre héros courut le délivrer. Sancho mis à terre ne s'occupa plus que de pleurer l'énorme déchirure de son bel habit vert tout neuf.

Les chasseurs, après avoir placé le sanglier sur un mulet, le couvrirent de rameaux de myrte, et le portèrent en triomphe jusqu'à des tentes dressées au milieu de la forêt. Là se trouvèrent des tables couvertes d'excellens mets : on ne songea qu'à dîner ; et Sancho, s'approchant de la duchesse, lui montra, d'un air fort triste, son habit vert déchiré. Madame, dit-il, vous voyez ce que l'on gagne à vos belles chasses : si vous n'attaquiez que des lièvres ou bien de petits oiseaux, je n'en serais pas pour mon habit vert. Quel diable de plaisir trouvez-vous à venir chercher un animal qui, d'un seul coup de dent, peut vous envoyer dans l'autre monde, toute duchesse que vous êtes ? Ne savez-vous pas la vieille romance,

Favila fut mangé des ours
Pour avoir trop aimé la chasse.

Ce Favila fut un roi goth, interrompit don

Quichotte ; il périt en effet dans les montagnes où il se plaisait à s'égarter. J'ai donc raison, reprit Sancho, de vouloir que les rois et les princes ne s'exposent point à ces dangers-là. Voilà un beau mérite et une belle gloire d'aller tuer une pauvre bête qui ne songeait pas à vous ! Sancho, répondit le duc, ne dites pas de mal de la chasse ; elle fut toujours le délassement et des rois et des héros. Elle est un art comme la guerre, dont elle retrace l'image, dont elle a les ruses, les stratagèmes ; d'ailleurs elle accoutume le corps à supporter la fatigue, rend plus agile, plus robuste, et préserve de beaucoup de vices, en éloignant de nous la mollesse. Quand vous serez gouverneur, je vous conseille d'aller à la chasse. — Pour cela, non, monseigneur : un bon gouverneur a la jambe cassée, et se tient à la maison. Ne serait-il pas beau, vraiment, que lorsqu'on vient lui demander justice on répondît que monsieur chasse ? Monsieur ne doit pas vivre avec des sangliers quand des hommes ont affaire à lui ; c'est un plaisir de fainéant et non pas de gouverneur. Je ne dis pas que quelquefois je ne cherche à me divertir : certainement, pour me distraire, je me permettrai, les fêtes et les dimanches, de jouer une petite partie à

la boule, ou à la triomphe ; il n'y a rien à dire à cela, parce que je serai toujours prêt à quitter. Mais n'ayez pas peur que l'on me reproche de perdre mon temps et celui des autres. — Vous êtes sévère, Sancho : nous verrons si vos actions répondront à vos maximes. — Mes actions y répondront, soyez-en sûr. Quand on avoue la dette, c'est qu'on a volonté de payer ; promettre et tenir, c'est tout un pour moi ; je ne crains pas d'avancer des gages ; et l'on n'a qu'à me donner l'anguille, l'on verra si je sais la serrer.

Le dîner se passa dans ces entretiens ; ensuite on continua la chasse. La nuit venue, comme on était prêt à s'en retourner au château, la forêt parut tout d'un coup éclairée d'un nombre infini de lumières ; on entendit dans le lointain des timbales, des trompettes, d'autres instrumens guerriers. On s'arrête, on se regarde, on se demande d'où peut venir ce bruit. Le bruit augmente ; les tambours, les fifres, les clairons maures, retentissent, se confondent, et semblent toujours s'approcher. Don Quichotte lui-même est surpris, le duc inquiet, la duchesse troublée, Sancho tremblant. Tous gardaient un profond silence, lorsqu'un courrier, vêtu en démon, vint à passer

en sonnant d'un effroyable cornet. Courrier, lui demanda le duc, qui êtes-vous ? qu'allez-vous chercher ? et quelle est cette grande armée qui traverse la forêt. Je suis le diable, répond le courrier d'un accent terrible : je cours après don Quichotte de la Manche ; et le bruit que vous entendez vient d'une troupe d'enchanteurs, qui conduisent sur un char Dulcinée du Toboso. Si vous étiez le diable, reprit le duc, vous auriez déjà reconnu le héros que vous cherchez, puisque le voilà devant vous. Le diable se retourne alors : Chevalier des Lions, dit-il, le grand Merlin m'envoie vers toi pour te commander de l'attendre ici. Tu l'y verras avec ta Dulcinée ; il doit t'indiquer le moyen de désenchanter cette illustre dame. J'ai dit, tu m'entends, obéis. A ces mots, il sonne du cor, s'échappe, et fuit dans le bois.

La surprise de tout le monde augmente, surtout celle de Sancho, qui ne douta plus qu'en effet Dulcinée ne fut enchantée. Seigneur, demanda le duc à notre héros, aurez-vous le courage d'attendre ? Oui, sans doute, répondit-il, l'enfer dut-il m'attaquer. Vous êtes le maître, ajouta Sancho ; pour moi, je déclare que je m'en vais. Ces messieurs sont un peu trop laids

pour qu'on ait du plaisir à les voir. En parlant ainsi, l'écuyer veut prendre le chemin du château; mais un épouvantable bruit, qui justement venait de ce côté, le force de rester à sa place. Ce bruit ressemblait à celui que font les roues d'un char mal jointes, lorsque, suivant les pas des bœufs, elles crient à chaque tour. Au même instant, aux quatre coins de la forêt, on entendit des décharges de mousqueterie, comme si quatre combats se livraient à la fois. Les tambours, les cors, les trompettes, les timbales, les clairons et les cris des combattants, retentirent d'un son plus fort, plus animé, plus aigu. Ces sons divers confondus ensemble, ces lumières dans l'obscurité, ces coups redoublés de mousquets, et sur-tout le continual gémissement de ces roues, pensèrent effrayer don Quichotte lui-même : mais le héros soutint cette épreuve, trop forte pour son écuyer. Sancho, demi mort de peur, se laissa tomber presque sans connaissance sur les genoux de la duchesse. On courut chercher de l'eau, qu'on lui jeta sur le visage ; bientôt il reprit ses sens.

Ce fut pour voir arriver le char, dont on entendait gémir les roues : il était traîné par quatre grands bœufs tout couverts d'une étoffe noire. Ces bœufs portaient à chaque corne une longue

torche allumée. Au milieu du char, sur un trône, on remarquait trois vieillards, dont la barbe blanche passait la ceinture : ils étaient environnés de démons si laids, si horribles, que Sancho ferma les yeux pour ne pas les voir. Le char s'arrêta devant don Quichotte ; un des trois vieillards se leva. Reconnais-moi, lui dit-il, je suis le savant Lirgande. Et moi le puissant Alquif, reprit le second vieillard. Et moi l'enfant Arcalaüs, ajouta le troisième d'une voix menaçante : malheur, malheur aux chevaliers dont je suis l'ennemi mortel ! Le char reprit alors sa marche, disparut ; et l'on entendit une agréable musique de flûtes et de hautbois. Ces doux sons ranimèrent Sancho, qui, toujours près de la duchesse, dont il tenait le jupon, lui dit à l'oreille : Madame, cette musique me fait espérer des visions un peu moins effroyables. Je le souhaite, répondit la duchesse ; mais ne me serrez pas si fort, car l'on dirait que vous avez peur.